

L'équivalence fonctionnelle littéraire : son application à des textes poétiques

Timothy Wilt

Le texte qui suit est l'adaptation de la première partie d'un exposé présenté, en février 2005, dans le cadre d'un atelier de traduction de la Société biblique coréenne (voir *Le Sycomore* n° 17) et publié dans le *Journal of Biblical Text Research* (2004, vol. 10, p. 82-115). Nous remercions René Péter-Contesse pour la traduction.

Un traducteur de littérature coréenne a écrit : « A bien des points de vue, la traduction est semblable à la transplantation d'une fleur délicate dans un autre terroir. Parfois cette fleur a besoin de soins très attentifs quand elle est déplacée d'un endroit à un autre. »² Il parlait de la traduction de brefs morceaux de littérature, indépendants les uns des autres, mais tous d'un même genre. La Bible, elle, contient des centaines de textes, appartenant à de nombreux genres littéraires. Une équipe de traducteurs de la Bible est appelée à transplanter non pas juste une fleur, mais tout un parterre de fleurs, aux couleurs et aux formes multiples, certaines cultivées avec soin, d'autres sauvages, et dont beaucoup ont entremêlé leurs racines les unes avec les autres. Ces fleurs sont enracinées dans les sables du désert ou dans les plaines fertiles, dans les lieux reculés ou dans les villes bourdonnantes d'activité, dans les jardins ou dans les champs. Elles ont poussé au travers des siècles, arrosées, taillées, soignées par des générations de jardiniers.

Transplanter une fleur délicate est déjà en soi un défi ; combien plus le sera la transplantation de tout un champ de fleurs, aux dimensions du canon biblique.

Les traducteurs de la Bible portent une attention grandissante à la nécessité de respecter autant que faire se peut la diversité de couleurs, de parfums et de formes des textes bibliques. Ils visent à refléter la richesse des formes, des fonctions et des contenus des textes bibliques en utilisant au mieux les richesses littéraires de la langue réceptrice. Des recherches récentes relatives à la traduction biblique présentent cette perspective comme un prolongement de l'« équivalence fonctionnelle » (ce que certains nomment « traduction basée sur le sens »). Ainsi l'appellation

« équivalence fonctionnelle » est précisée en français par l'adjectif « littéraire ».³

Dans le présent article, je propose diverses possibilités de traduire des textes bibliques selon les principes de l'équivalence fonctionnelle littéraire (EFL)⁴. Si cette tentative de « transplanter une fleur » semble donner des résultats insatisfaisants, j'espère que mon essai incitera les lecteurs non pas à abandonner le jardinage, mais à poursuivre la recherche en fonction du terroir de leurs langues respectives. Le but essentiel de mon article n'est pas de dire comment la traduction *doit* se faire, mais d'indiquer comment elle *peut* se faire. Je ne vise pas à fournir une méthode qui pourrait s'appliquer telle quelle dans d'autres langues, mais à encourager les traducteurs à rechercher de nouvelles voies, permettant de communiquer le sens des textes bibliques pour les gens d'aujourd'hui, d'une manière attrayante et appropriée.

Genre et présentation formelle

Le principe fondamental de l'EFL est que la traduction doit être faite en tenant compte du genre du texte à traduire⁵. La justification théorique de ce principe apparaît dans *Frames* (voir note 2). Sur un plan général, l'importance du genre est indiquée par l'aspect central des « buts » dans le modèle de communication de *Frames* : le genre d'un texte est choisi en fonction des buts de la communication visés par celui qui produit le texte. Sur un plan plus spécifique, l'importance du genre est discutée dans le chapitre de *Frames* consacré à la traduction littéraire de la littérature biblique. Ainsi, je pars du principe que l'importance fondamentale du genre est admise, et je ne chercherai donc pas à approfondir la discussion

³ Ernst Wendland a forgé l'expression « literary functional equivalence ». Pour une présentation générale de cette méthode, voir son chapitre « A literary approach to biblical text analysis and translation » in *Bible translation : frames of reference* (édité par T. Wilt, 2002, Manchester : St. Jerome ; cité comme *Frames*). Pour un examen détaillé, voir E. Wendland : *Translating the literature of Scripture* (2004, Dallas : SIL). Le même auteur a rédigé un ouvrage sur les Psaumes (*Analysing the Psalms*, 2002, Dallas : SIL) qui reflète également cette méthode. Wilt et Wendland comptent publier prochainement un autre ouvrage, comportant trois chapitres qui fourniront un guide détaillé pour l'analyse et la traduction du livre de Ruth, de l'épître à Philémon et d'un chapitre de Job, dans la perspective de la Literary Functional Equivalence ; cet ouvrage constituera un complément pédagogique portant sur l'application pratique des notions développées dans *Frames*. Il faut espérer que du matériel analogue ne tardera pas à être publié en français.

⁴ En anglais, « Literary Functional Equivalence » donne le charmant acronyme LIFE (= Vie) ; en français, l'acronyme EFL, beaucoup plus prosaïque, sera utilisé en attendant que quelqu'un en trouve un plus attrayant.

⁵ « Genre » désigne un *type* de littérature, distingué d'autres types par ses buts, sa structure et son style de communication. La liturgie d'action de grâce et le psaume de louange d'un particulier, présentés dans cet article, sont deux exemples de genres distincts.

² Chung Chong-Wha, ed. 1995. *Modern Korean Literature : an Anthology 1908-1965*. London : Kegan Paul International, p. xiv.

théorique sur ce sujet. Je veux montrer *comment* le genre d'un texte biblique peut être communiqué, plutôt que d'expliquer *pourquoi* j'essaie de le représenter de telle manière. Mais bien entendu, j'espère qu'en montrant le *comment*, le *pourquoi* deviendra progressivement plus apparent.

Un instrument précieux permettant de faire transparaître le genre d'un texte ou les aspects d'un texte liés au genre consiste en la présentation formelle de l'ouvrage – c'est-à-dire la manière dont les mots imprimés apparaissent sur les pages. L'importance de cet instrument est admise depuis longtemps, mais son emploi dans la traduction de la Bible a souvent été fort limité. Les raisons sont :

- le peu d'attention porté au *genre* dans le processus de traduction, et donc à la manière dont la présentation formelle révèle le genre ;
- l'absence de modèles dans lesquels la présentation formelle joue un rôle important ;
- l'absence de formation des traducteurs en ce qui concerne la présentation du texte ;
- un blocage psychologique qui trouve son origine dans une époque où la composition typographique d'une Bible était un processus lourd, lent et coûteux.

Le succès de méthodes relativement nouvelles de communication de la Bible, telles que la vidéo ou la bande dessinée, montre que le blocage psychologique peut être levé. Quelques nouvelles Bibles d'étude – par exemple la *Learning Bible*, basée sur la CEV, ou *La Bible Expliquée*, basée sur le FC – confirment ce phénomène en ce qui concerne les aides aux lecteurs : divers types d'illustrations sont utilisées ; les notes sont placées dans la marge, sous une forme attrayante et facilement lisible, plutôt que groupées, en petits caractères, au bas de la page ; et des encadrés figurent à proximité des passages bibliques auxquels ils se rapportent, développant des aspects importants de la culture biblique.

Une question fondamentale se pose : comment la disparition de ce blocage influencera-t-elle la présentation de la traduction du texte biblique lui-même ? Si des traducteurs ne veulent pas en rester à la présentation formelle des Bibles de l'époque pré-électronique, quelles sont les possibilités d'offrir des traductions à la fois fidèles aux genres bibliques et bien accueillies dans le monde contemporain ?

Comment expliciter, dans les textes poétiques, qui parle et dans quelles circonstances ?

Le premier exemple de traduction EFL que je propose porte sur le Psaume 66. Traditionnellement, la présentation formelle de ce psaume ne se différencie pas de celle des cent quarante-neuf autres. Elle donne l'impression que, comme tous les autres, il contient les paroles d'un seul locuteur. Dans les services religieux d'aujourd'hui où la communauté participe à la lecture à haute voix des psaumes, celui-ci est d'habitude lu comme tous les autres psaumes : un officiant et l'assemblée lisent alternativement – et mécaniquement ! – les lignes ou les versets de l'ensemble du psaume, sur un rythme uniforme et un ton monocorde.

La traduction du texte selon la méthode de l'EFL permettra à la communauté de voir d'emblée comment le genre fondamental de ce psaume le distingue des autres. Elle donnera également des indications sur certains aspects de la communication dans la situation d'origine, pour ce psaume en particulier et pour d'autres. Elle invitera la communauté – et cela est important – à entrer dans une situation de communication analogue à celle d'autrefois. Pour illustrer cet aspect de la présentation d'un psaume, j'adapte la traduction de la TOB. Les seuls changements sont l'identification des locuteurs, le remplacement de « pause » par « intermède musical », la suppression des numéros de versets et l'emploi de paragraphes plutôt que de lignes poétiques à la fin.⁶

Psaume 66

- L'officiant* : Acclamez Dieu, toute la terre;
chantez la gloire de son nom,
glorifiez-le par la louange.
- L'assemblée* : Que tes oeuvres sont terribles!
- L'officiant* : Devant ta grande force, tes ennemis se font courtisans.
Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante ton nom.

Intermède musical

⁶ Ma traduction en anglais intègre quelques restructurations et emploie un langage moins traditionnel. Pour des informations concernant la commande d'un exemplaire de ma traduction anglaise des Psaumes 1-72, des Lamentations et du livre de Jonas, écrire à TimothyWilt@aol.com.

L'officiant : Venez, vous verrez les actes de Dieu
qui terrifie les hommes par son exploit:
Il changea la mer en terre ferme,
on passait le fleuve à pied sec.

L'assemblée : Là, nous lui faisons fête !

L'officiant : Par sa bravoure il domine à tout jamais,
ses yeux surveillent les nations.

L'assemblée : Que les rebelles ne se redressent pas!

Intermède musical

L'officiant : Peuples, bénissez notre Dieu;
faites résonner sa louange.
Celui qui nous fait vivre
n'a pas laissé nos pieds chanceler.

L'assemblée : Dieu, tu nous as examinés,
affinés comme on affine l'argent.
Tu nous as menés dans un piège,
tu as mis nos reins dans un étau;
tu as permis qu'on nous traite en bête de somme.
Nous sommes entrés dans le feu et dans l'eau,
mais tu nous as fait sortir pour un banquet.

Un fidèle : J'entre dans ta maison avec des holocaustes; envers
toi, j'accomplis les vœux qui ont ouvert mes lèvres
et que ma bouche a prononcés dans ma détresse. Je
t'offre des bêtes grasses en holocauste, avec le fumet
des béliers; j'apprête des taureaux et des boucs.

Les sacrifices sont offerts

Le fidèle : Venez, vous tous qui craignez Dieu, vous
m'entendrez raconter ce qu'il a fait pour moi. Quand
ma bouche l'appelait, la louange soulevait ma langue.
Si j'avais pensé à mal, le Seigneur n'aurait pas écouté.
Mais Dieu a écouté, il a été attentif à ma prière.

Béni soit Dieu, qui n'a pas écarté de lui ma prière,
ni de moi sa fidélité.

Les biblistes reconnaissent que de nombreux psaumes ont une fonction liturgique, et pourtant cet aspect fondamental n'apparaît pas dans la plupart des traductions de la Bible. En d'autres mots, ces traductions ne sont pas fidèles dans la manière dont elles expriment le genre littéraire et la situation de communication originelle de ces psaumes.

Certains pourraient penser qu'il ne faut pas traduire les psaumes comme des textes liturgiques, parce qu'il n'est pas possible de savoir avec certitude qui sont ceux qui parlent dans tel psaume particulier, et surtout à quel endroit l'un des locuteurs cesse de s'exprimer pour laisser un autre le faire. Mais ce problème de traduction est identique à celui que pose le Cantique des Cantiques. Les spécialistes de ce livre sont d'accord pour dire qu'il s'agit d'une sorte de pièce de théâtre où des personnages se donnent la réplique, même si l'identité des acteurs et le découpage du texte en fonction des locuteurs ne sont pas explicites dans l'original et ne peuvent donc pas être déterminés avec une pleine certitude. Pourtant cette situation n'empêche pas les traducteurs d'aujourd'hui d'identifier les locuteurs et leurs répliques. Cette identification, même si elle n'est pas certaine, rend le texte d'une manière plus fidèle que ne le serait une traduction sans aucune identification, sous la forme d'un monologue confus.

Le principe qui consiste à expliciter un aspect d'un texte qui est implicite dans le texte source est évidemment appliqué aux niveaux lexical et grammatical de la traduction biblique. Aucun livre de la Bible n'aurait jamais pu être traduit s'il avait fallu, d'abord, être absolument sûr de ce que chaque mot et chaque phrase signifient exactement. Les traductions proposées ne sont jamais que les meilleures conjectures, ou du moins les conjectures les mieux acceptées; elles ne sont que rarement des certitudes, à quelque niveau que ce soit, et quels que soient les principes de traduction adoptés. Un principe de traduction EFL est que la meilleure conjecture – celle qui est appuyée par les recherches les plus solides dont on dispose – que ce soit au plan de la grammaire, des genres littéraires ou des situations de communication, peut être représentée dans la traduction de la Bible. Ce principe peut engendrer une traduction tout aussi fidèle que les méthodes traditionnelles, peut-être même encore plus fidèle; et il peut assurément aider les communautés d'aujourd'hui à mieux comprendre et apprécier les textes sacrés.

On peut justifier d'une manière semblable le fait de rendre deux fois le mot hébreu *šèlâh* (habituellement traduit par « Pause ») par « Intermède musical » et une fois par « Les sacrifices sont offerts ». Cela reflète la technique de traduction fréquemment utilisée – quels que soient

les principes de traduction adoptés – qui permet de traduire une expression hébraïque par diverses expressions dans la langue réceptrice ; en effet, une expression peut être plus spécifique dans un contexte donné que dans un autre. Mes traductions de *sèlâh* dans ce psaume s'expliquent en particulier par la nature liturgique du texte, et de manière plus générale par la connaissance que nous avons aujourd'hui de la place du chant, de la musique et du sacrifice dans le culte célébré au Temple. Cependant des traducteurs pourraient hésiter à rendre *sèlâh* de manière aussi spécifique que je l'ai fait ; ils pourraient préférer s'en tenir à une expression plus générale telle que « Pause » ou « Intermède », comme c'est le cas dans de nombreuses versions. Procéder ainsi serait conforme aux principes EFL. Comme cela a déjà été dit plus haut, je ne cherche pas à prescrire ce à quoi *devrait* ressembler, en toutes circonstances, la traduction EFL ; je ne fais que proposer des exemples de ce à quoi elle *pourrait* ressembler. Je ne tiens pas à défendre l'exactitude de certains choix de traduction, mais à suggérer des *possibilités*, espérant qu'elles inciteront les traducteurs à chercher – et à recourir à – d'autres possibilités valables. Une des questions fondamentales que doit se poser celui qui traduit selon les principes de l'EFL est la suivante : Comment les richesses littéraires de ma langue maternelle peuvent-elles être exploitées pour refléter fidèlement les richesses littéraires de l'Écriture ?

Comment expliciter les contrastes thématiques ?

La traduction du Psaume 66 a mis en valeur les *locuteurs* d'un psaume liturgique : l'officiant, l'assemblée et un fidèle offrant des sacrifices. Dans de nombreux psaumes, il n'y a pas de distinction clairement marquée entre les locuteurs, mais il y a des différences de *perspectives* relatives à un thème de base. Il peut s'agir de perspectives concernant divers groupes ou individus que le psalmiste mentionne : par exemple, le comportement du méchant est opposé au comportement du juste. Ou bien, le psaume peut suggérer des tensions qui se manifestent à l'intérieur même de la personne du fidèle qui s'exprime : par exemple, l'inquiétude du psalmiste confronté à la souffrance entre en conflit avec la certitude ancrée en lui que Dieu peut l'en délivrer. Ces perspectives différentes sont souvent plus claires en hébreu qu'elles ne le sont dans la plupart des traductions. Leur importance est fréquemment signalée par des commentateurs, mais est voilée dans les versions traditionnelles. La méthode EFL peut éclairer cet aspect de la poésie biblique. A titre d'exemple, la présentation du Psaume 13 fait ressortir la relation sociale

triangulaire qui apparaît dans de nombreux psaumes : moi (le psalmiste) – toi (Yahvé⁷) – eux (les adversaires).

Psaume 13

Combien de temps encore les choses vont-elles se passer ainsi, Yahvé ?

Toi,
tu ne penses jamais à moi, tu caches ta face...
Combien de temps encore ?

Moi,
j'essaie d'y comprendre quelque chose, mais je n'y vois qu'affliction...
Combien de temps encore ?

Mon ennemi
l'emporte sur moi...
Combien de temps encore ?

Toi,
Yahvé, Être Divin, tu dois voir mon triste état.
Redonne de la lumière à mes yeux, tout prêts à se fermer dans le sommeil éternel.

Mes ennemis
exulteraient de me voir mort,
disant qu'il était en leur pouvoir de se débarrasser de moi.

Moi,
j'ai confiance en ta fidélité.
Certain que tu vas me secourir, je chanterai :
« Yahvé est bon pour moi ! »

Il n'est pas question d'accentuer aussi fortement le contraste « moi – toi – eux » dans tous les psaumes où il figure, mais l'importance qu'il a de fait dans le Psaume 13 mérite qu'il y soit mis en évidence.

⁷ Sur la manière – controversée – de rendre en traduction le nom propre du Dieu d'Israël, voir *Le Sycomore* N° 16.

Dans le Psaume 14, le portrait de l'insensé contraste avec le portrait de Dieu. Des contrastes du même type – négatif / positif – se retrouvent dans de nombreux psaumes. Le traducteur peut utiliser des marges latérales différentes pour aider le lecteur à reconnaître l'importance thématique de ces contrastes, souvent soulignés dans l'hébreu.

Le Psaume 14 s'ouvre sur la description de l'insensé. Dans ma traduction, les lignes qui concernent l'insensé commencent à la marge ordinaire de gauche, comme c'est le cas toutes les fois où le psalmiste évoque des côtés négatifs. Par un décalage de la marge vers la droite, les lignes qui donnent des images positives – de Dieu ou du juste – sont distinguées visuellement de même que par le contenu.

Psaume 14

L'insensé suppose
qu'il n'y a pas d'être divin.
Le nihilisme domine.

A la fenêtre du ciel,
Yahvé se penche pour voir
s'il y a quelqu'un qui cherche l'Être Divin.

Il n'y a personne qui fasse ce qui est bien.
Tous ont quitté le droit chemin.
Tous sont corrompus.

Il n'y a personne qui fasse ce qui est bien.
Pas un.

Il y en a plein qui font le mal.
Ils prennent place à table.
Ils mangent mon peuple
– comme s'ils ne connaissent pas,
là, l'inquiétude –
Ils ne font pas appel à Yahvé.

L'Être Divin est avec le juste.

Quand les opprimés sont invités à trouver refuge auprès de Yahvé,
une question moqueuse est posée : « Qui, de Sion, libérera Israël ? »

Quand Yahvé ramènera son peuple captif,
Israël se réjouira.

Comment expliciter des images et des tonalités cohérentes ?

Un de mes principes de travail a été de considérer comme première hypothèse que, dans un texte poétique, les images sont cohérentes, intentionnelles et concrètes, plutôt que décousues, fortuites et vagues. Ce principe repose sur les conclusions de plusieurs commentaires parus au cours de ces deux dernières décennies, lesquels portent une attention plus grande à l'intégrité des textes bibliques que ce n'était le cas dans les commentaires antérieurs, y compris dans les ouvrages traitant de traduction biblique jusqu'au début des années 1990.

Psaume 76

Comme cela a été signalé par des commentateurs, mais totalement voilé dans la plupart des versions, la première partie du Psaume 76 n'est pas une simple juxtaposition de phrases stéréotypées. Au contraire, le vocabulaire et la progression des idées évoquent l'image homogène du lion divin veillant sur Sion.

La traduction du v. 3 dans la TOB est typique à cet égard : les deux noms thématiques sont rendus par « tente » et « demeure » (de même dans BJ ; dans un sens analogue, le FC, PDV et la NBS). Mais le premier mot hébreu n'est pas *'ôhêl*, fréquemment utilisé pour désigner l'abri temporaire, par exemple d'une personne en déplacement (Gen 12.8) ou d'un soldat (Jug 7.13) ou encore la « tente [de la rencontre] », c'est-à-dire le sanctuaire transportable du peuple d'Israël (Ex 26) ; le mot *'ôhêl* est lui aussi traduit par « tente » dans les versions mentionnées. Le second mot hébreu n'est ni *mishkân* ni *môshâv*, noms habituellement employés pour la « demeure » terrestre ou céleste de Dieu, comme les traduisent ces versions. Les deux mots hébreux figurant en Psaume 76.3 sont *sôk* et *me'ônâh* : dans plusieurs de leurs emplois, ils désignent des endroits où se tiennent des lions, comme la TOB le dit expressément en traduisant respectivement « fourré » en Psaume 10.9 et Jérémie 25.38, et « tanière(s) » en Amos 3.4 ; Psaume 104.22 et Job 38.40.

Certains traduisent le dernier syntagme du v. 5 d'après la LXX « monts éternels » (Semeur). D'autres suivent le texte hébreu, mais ils rendent le mot qui qualifie « monts/montagnes/collines » par « butin » (p. ex. TOB : « montagnes de butin »). La TOB traduit le mot hébreu par « butin » dans un seul autre passage. Elle le traduit par « proie » dans 13 de ses 22 occurrences. « Proie » convient bien au contexte ici :

« Il est vraisemblable que l'image du lion se poursuit ; c'est l'image d'un lion revenant des montagnes où les animaux ... n'épargnent aucune proie ... L'image de Yahvé comparé à un lion est bien attestée dans les textes de l'ATH (par exemple Amos 1.2 ; 3.8 ; Osée 5.14...). Le langage

d'Ês 31.4 reflète le même motif : Yahvé arrivant comme un lion au mont Sion pour y manifester son pouvoir ».⁸

Les traducteurs recourent fréquemment à la technique de l'explicitation pour communiquer une notion que l'auteur a laissée implicite. C'est le cas par exemple de « *la ville de Jéricho* » (Jos 2.1, FC) ou de « *appeler au secours* » (Jon 1.5, TOB) ; le traducteur considère qu'une information qui allait de soi pour les premiers auditeurs des textes bibliques doit être explicitée pour les gens d'aujourd'hui. Dans la même ligne, j'explicité ce qui est « implicite ici ... l'image de Yahvé surgissant de son antre en Sion, comme un lion, pour détruire les menaces venant des attaquants »⁹.

Psaume 76

Un lion puissant est couché à Sion, la ville de la paix.¹⁰
Il brise les flèches enflammées, les boucliers et l'épée.

Il traque les armées dans les montagnes.
Les grands guerriers ne peuvent rien faire.¹¹
Emplis de terreur, ils défont devant lui.
Mais qui pourrait tenir
face à sa fureur ?
Son rugissement¹² paralyse cheval et cavalier.
Il coupe le souffle des généraux.
Les rois perdent tout courage.
La guerre prend fin.

⁸ Tate, M. 1990. *Word Biblical Commentary : Psalms 51-100*. Dallas : Word Books, p. 261-262, 264.

⁹ Broyles, C. 1999. *New International Commentary : Psalms*. Peabody, MA : Hendrickson, p. 312.

¹⁰ Anglais : A mighty lion lies in Zion, city of peace.

He swats away flaming arrows, shields and sword.

Une comparaison avec le texte original hébreu ou avec d'autres versions montrera que la traduction qui suit a intégré quelques restructurations. Cela est intentionnel et découle de l'application des principes de traduction - admis depuis longtemps - de l'équivalence fonctionnelle ; une justification détaillée des restructurations (et d'autres aspects de la traduction) nécessiterait un article séparé.

¹¹ L'anglais a « ...ne trouvent pas leurs mains », une traduction littérale de l'hébreu.

¹² « Rugir » / « gronder » est la traduction du verbe de la même racine que le mot hébreu utilisé dans ce passage. L'idée de « menace », fréquemment utilisée pour rendre la racine hébraïque *g^r*, indique clairement la *fonction* de la communication vocale, mais « rugir » / « gronder » peut bien exprimer l'état d'esprit dans d'autres contextes tout comme ici. Comparer 2 Sam 22.16, où la TOB et BJ traduisent *ge^rârâh* par « grondement ».

Il se dresse pour proclamer la justice.
Sa parole est entendue des cieux à la terre.
Il y a la crainte.
Ensuite le calme.

(Pause pour réfléchir)

Les opprimés du monde sont libérés.
La louange remplace le militarisme.

Le vainqueur c'est l'être divin connu par Jacob,
celui dont le nom est révéré par Israël ;
c'est celui qui rayonne de lumière et de splendeur -
celui qui répand la terreur.

Vous qui êtes proches de lui,
promettez de lui plaire -
et tenez vos promesses.

Psaume 7 : Images de violence et structure concentrique

L'image du lion est plus explicite encore dans le Psaume 7. Mais dans ce texte-là, ce sont les méchants qui sont des lions ; les justes en sont les victimes innocentes. Il y a trois groupes d'images de violence dans ce psaume :

1. v. 2-3 : les lions déchirent leur victime ;
2. v. 4-6 : les ennemis piétinent leur victime ;
3. v. 15-17 : celui qui est né dans le mal est détruit par le mal.

La plupart des versions ne relèvent que fort peu de liens - et parfois aucun - entre les deux premiers groupes, bien qu'ils apparaissent à la suite l'un de l'autre ; elles n'en signalent même aucun entre ceux-ci et le troisième groupe. Par la restructuration proposée, ma traduction indique plus clairement la relation entre ces groupes qui constituent, comme on le verra plus bas, les parties « B » et « B' » de la structure concentrique du psaume. Mais il faut d'abord examiner ma tentative de faire ressortir la cohérence de ces images, puis examiner brièvement l'essai de manifester la cohérence de tonalité du psaume.

TOB

^{2b} sauve-moi de tous mes persécuteurs et délivre-moi! ³ Sinon, comme des lions, ils m'égorgeront, ils arrachent, et nul ne délivre.

⁴ SEIGNEUR mon Dieu, si j'ai fait cela: si j'ai un crime sur les mains, ⁵ si j'ai mal agi envers mon allié en laissant échapper mon adversaire, ⁶ qu'un ennemi me poursuive et me rattrape, qu'il me piétine tout vif à terre, et qu'il roule mon honneur dans la poussière!

¹⁵ Qui conçoit un méfait et porte le crime enfante la déception. ¹⁶ Qui creuse un trou et l'approfondit tombe dans la fosse qu'il a faite. ¹⁷ Son crime lui revient sur la tête, sa violence lui retombe sur le crâne.

Psaume 7.2b-3,4-6,15-17 (pour des raisons de place, la traduction de la TOB et celle de la BFC sont présentées sous forme de paragraphe)

Le mot hébreu que la TOB rend par « persécuteurs » au v. 2 est de la même racine que le verbe rendu par « poursuivre » au v. 6. La BJ conserve le lien thématique en recourant à deux termes de la même racine dans les deux versets : « sauve-moi de tous mes *poursuivants* ... que l'ennemi me *poursuive*... ». Ma traduction établit le lien entre les ennemis poursuivant le psalmiste (v. 2b) et le comportement du lion, en parlant de « prendre en chasse » (anglais : *hunt*) plutôt que « poursuivre ». Ceci renforce le lien entre l'image du lion et l'image du « déchiquetage » au v. 3 (NBS « déchiqueter » ; BJ, BFC « déchirer » ; TOB « égorger »). Comme l'indique la traduction de CEV « comme des

BFC

^{2b} Sauve-moi, délivre-moi de tous ceux qui me persécutent. ³ Sinon, comme des lions, ils me déchireront, on me mettra en pièces sans que personne me délivre.

⁴ Seigneur mon Dieu, si j'ai fait ce qu'on dit, si mes mains ont commis un crime, ⁵ si j'ai rendu le mal pour le mal ou dépouillé celui qui m'en veut sans raison, ⁶ alors, que l'ennemi me poursuive, qu'il me rattrape, me piétine à terre tout vivant et traîne mon honneur dans la boue!

¹⁵ Le voici qui conçoit ses méfaits, qui porte en lui le malheur et qui accouche du mensonge. ¹⁶ Il creuse un trou profond, mais il tombe dans son propre piège. ¹⁷ Le malheur qu'il a préparé lui revient sur la tête; la violence qu'il a conçue lui retombe sur le crâne.

Wilt

Sauve-moi de ceux qui me prennent en chasse, comme des lions courant après un agneau qui s'est éloigné de son berger ; ils sont prêts à me trancher la gorge et à me mettre en pièces.

Oui, je le mérite, si je suis coupable comme on m'en accuse. Si j'ai trahi un engagement, si j'ai fait du tort à celui qui s'est tourné contre moi, que l'ennemi me prenne en chasse, m'écrase tout vivant et roule mon cadavre dans la boue.

Oui, celui qui a été fécondé par le mal, s'il n'opte pas pour l'avortement et donne naissance au mensonge, il mérite d'être tué par son propre bébé. Il creusera un trou, et son bébé l'y poussera, son crâne s'y brisera et ... bon débarras !

Mais, mon Dieu, tu sais bien que ce n'est pas mon cas.

lions *attaquant une victime* », le mot « lions » est le sujet explicite d'un verbe et d'un objet direct implicites. Ma traduction recourant à « un agneau » est plus spécifique que « une victime » de CEV, mais s'accorde bien, non seulement avec la situation géographique de l'ancien Israël (comparer par exemple 1 Sam 17.34), mais également – et cela est encore plus important – avec la situation particulière d'un être faible mais innocent (v. 4-5, 11), l'agneau étant une image de l'innocence. « qui s'est éloigné de son berger » prolonge l'image, exprimant le sens de ce qui est littéralement « et personne qui délivre », à la fin du v. 3.

Beaucoup de versions amoindrissent le caractère concret de l'image du v. 3 en traduisant *nafeshî* par « me » (BFC : « ils *me* déchireront ») plutôt que par « ma gorge », sens que le mot peut avoir ailleurs (par exemple en Ex 15.9 ; Jér 4.10 ; Ps 69.2). La TOB, en disant « ils m'égorgeront », communique mieux l'image.

Les versions PDV et NRSV ont traduit le verbe hébreu *pâraq* par « emporter » et ont conservé l'ordre des deux verbes hébreux (« déchirer » – « emporter »). Il en résulte une image bizarre du point de vue chronologique : les lions sont décrits comme « déchirant » tout d'abord leur victime, puis l'« emportant » (en pièces ?). Il semble préférable de traduire le second verbe comme marquant une intensification du sens du premier, comme c'est le cas dans la BFC : « ils me déchireront, on me mettra en pièces. » Comparer la traduction de *pâraq* en Zach 11.16 : « il ... arrachera même leurs sabots » (BJ) ; « ne laissant rien d'autre que quelques os » (CEV).

Quant aux v. 15-17, le diagramme ci-dessous souligne l'étroite cohérence des images qui s'y trouvent :

- ¹⁵ Qui conçoit un méfait
et porte le *crime*
enfante la déception.
- ¹⁶ Qui creuse un trou et l'approfondit
tombe dans la fosse qu'il a faite.
- ¹⁷ Son *crime* lui revient sur la tête,
sa violence lui retombe (littéralement « descend ») sur le crâne.

« Le crime » (NBS « oppression » ; BFC « malheur ») est l'enfant des malfaisants qui sort de leur corps (la déception enfantée) seulement pour « revenir » (v. 17a) et les faire descendre (v. 16b, 17b) dans le ventre de la mort = « la fosse qu'il a faite ».

Pratiquement toutes les versions suivent l'ordre des versets tel qu'il apparaît dans le texte hébreu. Pourtant, comme de nombreux autres textes poétiques hébreux, le Psaume 7 a une structure concentrique :

- A : Appel à l'aide (v. 2-3)
 B : L'innocence du psalmiste et le châtement immérité (v. 4-6)
 C : Yahvé, juge ! (v. 7-9)
 D : Mets fin à la méchanceté des impies ; affermis le juste (v. 10a)
 C' : Dieu est un juste juge (v. 10b-12)
 B' : La culpabilité des impies et le châtement mérité (v. 13-17)
 A' : Louange (v. 18)

La partie centrale du chiasme fait ressortir le point culminant du psaume. Dans le cas présent, l'appel est adressé au juste juge (C') de juger (C) de telle manière que les impies – dont certains ont pris en chasse le psalmiste – puissent être neutralisés et que les justes tels que le psalmiste puissent être affermis (D). A l'innocence du psalmiste et à son châtement immérité (B) répondent la culpabilité et le châtement mérité des impies (B').

Au vu de la fonction et de la fréquence de la structure hébraïque du chiasme, je restructure la traduction de telle manière que les éléments (B) et (B') apparaissent ensemble, et que (C-D-C') figurent vers la fin du psaume. La cohérence de (B) et (B') est en plus soulignée dans ma traduction par la répétition de « Oui » et du verbe « mériter » : le psalmiste est tellement certain de son innocence qu'il n'a pas peur de parler des terribles conséquences du faux témoignage ou de la culpabilité. La partie centrale de ce chiasme est présentée vers la fin de la traduction, de telle sorte que la fonction de la structure hébraïque est correctement rendue par la fonction de la structure française : en français, le point culminant d'un discours se situe souvent vers la fin.

La restructuration de la structure concentrique – structure très fréquente en hébreu – est analogue à une restructuration effectuée au niveau de la phrase par tous les traducteurs, quels que soient les principes de traduction adoptés (à l'exception des traductions interlinéaires). Au début du v. 6 par exemple, la structure hébraïque « verbe – élément nominal – élément nominal » devient « élément nominal – verbe – élément nominal », de telle manière que la fonction de la structure hébraïque soit représentée par une structure française avec une fonction analogue : « que-poursuive – un ennemi – moi » est l'ordre normal des mots en hébreu, une convention sociolinguistique ordinaire, pour montrer qui est le sujet agissant et qui est l'objet subissant l'action. En français, l'ordre ordinaire des mots pour exprimer la même idée est « qu'un ennemi me poursuive ». Les différences entre langues en ce qui concerne les équivalences forme-fonction conduisent à des restructurations au niveau de la phrase ; il peut en aller de même au niveau du discours.

Avant de présenter ma traduction de l'ensemble du psaume, je tiens à relever qu'elle suppose une cohérence de tonalité aussi bien qu'une

cohérence d'images. Comme dans plusieurs autres psaumes – et dans de nombreuses autres prières provenant des voisins proche-orientaux des anciens Israélites – l'appel à l'aide comporte un ton de reproche : celui qui prie est demeuré fidèle à son Dieu ; pourquoi ce dernier ne lui est-il pas resté fidèle également ?

Psaume 7

Yahvé,

Je t'ai choisi pour être mon Dieu. Tu devrais prendre soin de moi. Alors, viens à mon aide !

Sauve-moi de ceux qui me prennent en chasse, comme des lions courant après un agneau qui s'est éloigné de son berger ; ils sont prêts à me trancher la gorge et à me mettre en pièces.

Oui, je le mérite, si je suis coupable comme on m'en accuse. Si j'ai trahi un engagement, si j'ai fait du tort à celui qui s'est tourné contre moi, que l'ennemi me prenne en chasse, m'écrase tout vivant et roule mon cadavre dans la boue.

Oui, celui qui a été fécondé par le mal, s'il n'opte pas pour l'avortement et donne naissance au mensonge, il mérite d'être tué par son propre-bébé. Il creusera un trou, et son bébé l'y poussera, son crâne s'y brisera et ... bon débarras !

Mais, Être Divin, tu sais bien que ce n'est pas mon cas ! Tu es responsable de rendre la justice : pourquoi ne manifestes-tu pas de la colère quand mes ennemis sont en colère contre moi ? Pourquoi les laisses-tu aiguïser leurs épées, bander leurs arcs et lancer des flèches enflammées contre moi ?

Beaucoup d'entre nous sont venus à ton sanctuaire pour obtenir justice. Mais nous découvrons que tu nous as délaissés. Être Divin, reviens !

Nous comptons sur toi pour nous protéger du mal qui nous enserre. Nous comptons sur toi pour prendre soin de ceux qui ont un cœur droit, pour être un juste juge qui *toujours* condamne ceux dont le cœur est mauvais.

Juge-moi en premier, Yahvé. J'ai la certitude d'être innocent, d'être dans mon bon droit. Ensuite juge tous les autres. Débarrasse-nous des criminels et de leur cruauté. Affermis ceux qui sont dans leur bon droit. Montre à chacun que tu es pour la droiture, toi qui connais toute chose concernant chaque être humain.

Il me sera plus facile de te louer, Yahvé, quand je pourrai voir ta justice. Alors, je chanterai ton nom : Yahvé, Être Divin suprême.

Comment expliciter les ruptures et les adjonctions ?

La section précédente a traité de la cohérence dans les textes poétiques. Mais les textes littéraires peuvent aussi présenter des ruptures d'images et de tonalité. Si elle est intentionnelle, la rupture ajoute une dimension dramatique, souvent liée au développement thématique, et contribue à l'impact et à la signification du texte dans son ensemble.¹³ Le traducteur travaillant dans la perspective EFL peut fort bien refléter ces ruptures et ces adjonctions.

Un changement soudain de tonalité peut être dû à un changement dans la situation de communication ; c'est le cas en particulier dans les psaumes en rapport avec le Temple. Dans le Psaume 20 par exemple, il y a un brusque passage d'une requête à un retentissant « Maintenant je sais ». Ma traduction, s'appuyant sur plusieurs commentaires, indique le pourquoi de cette rupture.

Psaume 20

Le peuple assemblé salue le roi :

QUE YAHVÉ RÉPONDE, quand tu as besoin d'aide !

Que Yahvé satisfasse chacun de tes désirs,
qu'il accorde du succès à chacun de tes projets,
qu'il te protège par son nom, comme il a protégé Jacob,
qu'il envoie son pouvoir sacré depuis Sion,
qu'il se souvienne de chaque miche de pain et de chaque
taureau que tu as offerts par amitié, pour son plaisir !

Que Yahvé satisfasse chacun de tes désirs.

Alors nous célébrerons ta victoire
et nous proclamerons fièrement le nom de notre Dieu.

*Le roi entend la réponse que lui-même et son peuple ont attendue,
et il déclare :*

YAHVÉ A RÉPONDU !

Je sais que Yahvé me donnera la victoire, à moi qu'il a choisi pour
conduire son peuple.

¹³ Dans les textes anciens, les ruptures peuvent aussi avoir pour origine une erreur de copiste ou un problème de rédaction ; la rédaction d'un texte peut bien sûr aussi être la source d'adjonctions ou de suppressions.

Le peuple répond :

Yahvé nous assurera la victoire, grâce à ses armes sacrées :
ce ne sera pas avec des chevaux de combat,
ce ne sera pas avec des chars de guerre,
ce sera avec son nom, son nom divin : Yahvé.

Les chevaux bronchent.
Les chars se renversent.
Nous, nous restons debout.

Quand nous appelons à l'aide,
RÉPONDONS À NOS BESOINS !

Victoire pour le roi !

Dans d'autres psaumes, des images et des rythmes discordants peuvent refléter le genre ou la tonalité d'un texte. La structure du Psaume 55 a été décrite comme « bizarre au plus haut point ... ses thèmes et genres littéraires changent brusquement ... les motifs se suivent dans un apparent désordre, comme s'ils jaillissaient d'une éruption émotionnelle »¹⁴. Un autre commentateur observe que le désordre social environnant « pousse le poète à l'introspection, et que là également, le poète trouve du désordre »¹⁵. Ce « désordre » peut être reflété dans la présentation formelle du psaume : des phrases incomplètes, se mêlant à des images diverses, du passé et du présent, et, à la fin, des éléments liturgiques dont le contenu et le ton contrastent avec le reste du psaume.

Psaume 55

Je t'en supplie, ô Être Divin, écoute-moi. Interviens
en ma faveur. Ne m'abandonne pas dans la condition qui
est la mienne aujourd'hui : déraciné, hésitant, accablé.

Une voix hostile.

Impuissant, je me cache.

Rire cruel.

Je fléchis devant une tempête de mal. Tout
tremblant, je me replie sur moi-même.

¹⁴ Terrien, S. 2003. *The Psalms : Strophic Structure and Theological Commentary*. Grand Rapids : Eerdmans, p. 423.

¹⁵ Schaefer, K. *Psalms*. 2001. Collegeville, MN : Liturgical Press, p. 139.

Je m'imagine m'envolant pour échapper à l'orage, trouvant refuge dans une grotte du désert, à l'abri du vent qui hurle dans la nuit.

Mais, coincé dans la ville, j'essaie de me protéger de ceux qui devraient être nos protecteurs : les sadiques dans les postes militaires, jour et nuit ; les criminels patrouillant dans les rues et contrôlant les tribunaux.

Engloutis-les, Maître.
Arrache-leur la langue.

J'avais un ami très cher. Nous pouvions tout nous dire quand nous nous rendions ensemble à la maison de l'Être Divin. Mais cet ami m'a pris en grippe et se montre malveillant envers moi. C'est trop ! Je n'en peux plus !

Malheur à eux sur terre,
malheur à eux dans la mort,
à cause de la cruauté qui règne dans leur cœur.

Déraciné, accablé, je supplie Yahvé de me délivrer, le matin, à midi, le soir. J'implore mon Dieu de me tirer de cette situation catastrophique, de remettre toutes choses en ordre. Il répondra. Je sais qu'il répondra. Il a toujours assumé ses responsabilités, et il humiliera tous mes adversaires.

Mépris sans fin pour l'Être Divin.
Hommage ému à l'amitié,
paroles douces.
Une haine aiguë poignarde un ami confiant.

L'officiant : Aussi pénible que soit ta situation, garde confiance : Yahvé trouvera une solution. Il ne laissera pas les choses empirer indéfiniment.

Le fidèle : Ô Être Divin, les jours des assassins et des voleurs sont comptés. Tu les feras descendre au fin fond de la tombe. Je compte sur toi.

Des exemples de ce que j'appelle « adjonctions » se trouvent à la fin du premier et du second livre des psaumes (Ps 41.14 ; 72.18-20). Je fais ressortir ces adjonctions en les séparant du verset final de chaque psaume par des astérisques et en recourant à des caractères typographiques particuliers :

Psaume 41.12-14 :

Voici comment je saurai que tu m'aimes :
L'ennemi ne se moque plus de moi.
Tu me gardes tel que je dois être.
Tu me rends fort,
en ta présence, pour toujours.

YHWH, le Dieu d'Israël
a toujours été loué
et le sera toujours.
Amen.

AMEN !

Psaume 72.17b-20 :

Que toutes les nations soient bénies à cause de lui.
Qu'elles voient

Comme c'est merveilleux pour lui !

Dites du bien de Yahvé Dieu,
le Dieu d'Israël,
le seul à accomplir des merveilles.

Que son nom glorieux soit toujours loué.
Que la présence glorieuse de Yahvé
remplisse toute la terre !
Amen.

AMEN !

Telle est la dernière des prières de David, fils de Jessé.

Récapitulation et autres possibilités : le Psaume 18

Dans les pages précédentes, j'ai énuméré quelques techniques utilisées dans ma tentative de faire une traduction EFL, et j'ai donné des exemples s'appliquant à des textes poétiques. Ma traduction du Psaume 18 va dans le même sens, recourant à certaines des techniques signalées ci-dessus et en indiquant d'autres.

Comme dans toutes les traductions réalisées jusqu'à quelques siècles en arrière et comme dans *The Message*, une version contemporaine et très populaire, je n'ai pas numéroté jusqu'ici les versets des textes bibliques. Cependant, dans le Psaume 18, je recours à la numérotation, pour faciliter la comparaison entre ma traduction et une traduction plus traditionnelle ; les lecteurs verront mieux ainsi comment j'ai restructuré le texte hébreu. Dans les notes, j'explique certaines décisions de traduction, mettant en gras les expressions utilisées dans la traduction.

Dans l'ensemble, ma traduction vise à rendre justice au caractère intenses dramatique, à la suggestivité visuelle des images, à la tonalité triomphale et à la cohérence générale du psaume.

2b-4a

Yahvé,
Source de Sécurité,
Force de Salut,
Abri Inébranlable,
Bouclier,
Forteresse,
Libérateur,
Mon Dieu,
Le seul digne de louange¹⁶,

2a

Comme il est merveilleux pour moi d'expérimenter notre lien familial !¹⁷

4b

J'appelle mon Dieu, et il me délivre de mes ennemis !

¹⁶ L'emploi de tels titres de louange appliqués à Yahvé est fréquent tout au long du livre des Psaumes ; mais cette caractéristique est difficile à repérer dans les traductions qui développent ces titres sous forme de propositions, suggérant ainsi plutôt une fonction informative. Comparer par exemple 3.4 ; 65.6-7 ; 68.6-7.

¹⁷ L'emploi, hautement inhabituel, du verbe hébreu *râham* dans ce texte lui vaut une traduction particulière : **expérimenter notre lien familial** ; reflète les aspects tout à la fois émotionnels et relationnels de l'image du sein maternel suggéré par l'hébreu. Les v. 2b-3 sont placés avant le v. 2a pour indiquer clairement que le psaume est adressé à Yahvé. Les v. 2a et 4b constituent une sorte de résumé du psaume.

5-7

Les divinités de la mort m'avaient enchaîné, m'avaient poussé dans l'océan du chaos et m'avaient attaché aux portes de la mort. J'ai crié pour que l'Être Divin m'aide.¹⁸

Il m'a entendu.

Il était au ciel, dans son palais, et pourtant il m'a entendu.

8

Sa colère éclata contre les puissances qui me retenaient captif¹⁹. La terre trembla.

9-13a

Exhalant de la fumée, crachant du feu, il poussa de côté le rideau céleste et descendit sur un nuage d'orage. Il chevaucha un lion-taureau ailé²⁰ et fonça sur le champ de bataille, drapé dans l'obscurité de l'orage, sans pourtant pouvoir dissimuler son rayonnement.

13b-14

Éclairs.
Grêle.

Il tonna dans le ciel,
guerrier divin²¹.

Grêle.
Éclairs.

15

Se^s armes répandirent la panique parmi les ennemis, les firent s'enfuir dans toutes les directions.

16

Le souffle de Yahvé créa un passage au cœur de l'océan du chaos, au plus profond de l'abîme, jusqu'aux fondements de la terre.

17-18

De sa position élevée, il étendit la main pour me sauver, m'arrachant aux ennemis qui me maîtrisaient avec haine²².

¹⁸ Les divinités de la mort, l'océan du chaos, l'Être Divin : ces titres reflètent le cadre culturel et religieux suggéré par l'emploi en hébreu de *mâwêt* = Môt (dieu cananéen de la mort), de *beliyya* "al (pouvoir destructeur associé à *yam*), des images de l'eau (Yam était le dieu de la mer et du chaos) et d' *'elôhîm* (titre pour Yahvé, apparenté au nom/titre de la divinité des ethnies voisines).

¹⁹ Sa colère a éclaté contre les puissances qui me retenaient captif rattache clairement les actions et l'émotion de Dieu à l'idée exprimée par la phrase **Les divinités de la mort...** : Yahvé - dieu de l'orage et guerrier divin - est furieux à l'égard des divinités qui ont osé le défier en s'attaquant à quelqu'un avec qui il entretient un lien familial.

²⁰ Le lion-taureau ailé représente la nature composite du *kerôûv* hébreu. L'emploi de l'article indéfini « un lion-taureau ailé » correspond à la tournure de l'hébreu et suggère qu'il est bien question d'un être parmi d'autres issu des écuries célestes de Dieu.

²¹ Expliciter la notion de guerrier divin contribue à la cohérence des diverses images, y compris le lien entre la Grêle, les Éclairs et les autres armes divines qui dispersent les ennemis.

²² Les v. 17-20a forment la transition entre la description d'une bataille cosmique et celle d'une bataille sociopolitique. Dans le texte hébreu, la seconde description est parsemée

- 19-20a Ils venaient vers moi, dans ce qui aurait été mon dernier jour, si Yahvé n'avait pas été mon soutien. Mais il m'a emporté vers un endroit sûr.
- 33-35,37 Là, il m'a rendu mes forces pour que je puisse courir comme un cerf, à grandes enjambées, le long de sentiers soigneusement choisis, même sur les falaises les plus escarpées. Il a fortifié mes bras pour que je puisse bander l'arc le plus puissant²³.
- 36 Tu m'as donné un bouclier qui me protège de la défaite.
Partout où j'allais,
Yahvé,
tu étais à mon côté,
de ta main droite
tu me soutenais.
- 38-39,30 J'étais alors prêt à attaquer tous mes ennemis. J'ai enfoncé leurs lignes de défense et je les ai abattus. Tout autour de moi, ils s'écroulaient en masse, incapables de se relever.
- 40-41 Tu m'as donné²⁴ la force de les maîtriser.
Tu m'as permis de fouler aux pieds
ceux qui avaient osé se dresser contre moi.
- 42-43 Ils ont appelé à l'aide ; même Yahvé, ils l'ont appelé. Mais lui n'a pas voulu leur répondre comme il m'avait répondu à moi. J'ai coupé court à leurs appels. Je les ai écrasés, piétinés, au point d'en faire de la poussière emportée par le vent.

d'expressions de louange, de proverbes et de réflexions sur la manière dont Yahvé manifeste son pouvoir de délivrance. Ma traduction regroupe les éléments narratifs en un tout plus cohérent, sans toutefois éliminer la tonalité spontanée, passionnée et jubilatoire qui caractérise le texte hébreu.

²³ Les paragraphes en prose, commençant à la marge de gauche, représentent des éléments narratifs, dans lesquels le psalmiste parle de Yahvé à la troisième personne (dans la traduction tout comme en hébreu). Les paragraphes aux lignes centrées correspondent aux passages du texte hébreu où le psalmiste s'adresse à Yahvé à la deuxième personne. Cette présentation formelle de la traduction suggère que le psalmiste se tourne alternativement vers l'assemblée et vers Yahvé : il fait face à l'assemblée pour lui parler de son rétablissement et de sa victoire, puis il fait face à Yahvé pour proclamer que c'est bien lui qui a agi en toutes ces circonstances, et pour le louer.

²⁴ La présentation formelle du texte, combinée avec la répétition, permet de mettre en valeur le thème de **Tu m'as donné**.

- 44a Tu m'as libéré
des dissensions internes d'une nation²⁵.
- 44b-46 Même des gens que je ne connaissais pas sont à mon service. Attentifs à ce que je dis, sur mon ordre, ils sont sortis des trous²⁶ où ils s'étaient réfugiés, tout tremblants, comme des feuilles mortes²⁷.
- 47a YAHVÉ EST VIVANT !
- 32b,47b Mon Dieu est:
une falaise dominant toutes les autres,
le libérateur que j'adore²⁸.
- 48-49 Mon Dieu
me délivre des ennemis assoiffés de sang,
me rend capable de me venger,
m'élève au dessus de mes opposants,
me soumet des nations,
51 accorde de grandes victoires,
s'engage envers le roi qu'il a choisi
envers David
* et envers les descendants de David.

²⁵ **Tu m'as libéré des dissensions internes d'une nation** traduit littéralement l'hémistiche hébreu תַּפְלִטְנִי מִרִיבֵי עַם, une allusion à un conflit civil. Le psalmiste ne tenait pas à mettre trop fortement l'accent sur cet aspect de la situation ; ma traduction ne le fait pas non plus. Les traductions « peuple entêté » (CEV), « peuple rebelle » (GNB) ou « peuple révolté » (BFC) sont trop fortes.

²⁶ La mention des **trous** s'accorde mieux avec les images de ce passage et avec les emplois de la racine hébraïque *sgr* dans d'autres contextes, que ne le font les mots « bastions » (TOB, Sem, NRSV) ou « forteresses » (NBS, BM, GNB), lesquels comportent une nuance positive de hauteur et de solidité. Ce passage met en lumière la position inférieure des ennemis : tombés dans la boue, piétinés, réduits en poussière. Le substantif מַסְגָּרֹת se retrouve en Mich 7.17, qui décrit une victoire totale sur d'autres nations, comme c'est le cas dans le Ps 18. Le passage de Michée suggère un parallèle entre les habitations des autres nations et les trous où vivent serpents et lézards. Un autre dérivé de la racine מָסַגַּר désigne une « cage » en Ézék 19.9, et un autre encore désigne une « cellule de prison » en És 24.22.

²⁷ **feuilles mortes** traduit נָלַל « se flétrir » ; ce même verbe figure au Ps 1.3, qui parle du « juste » semblable à un arbre dont « le feuillage ne se flétrit pas », en contraste avec « la bale que disperse le vent » (Ps 1.4 ; comp. l'allusion en És 1.30 au « feuillage flétri »). L'image des **feuilles mortes** s'accorde avec celle de la **poussière emportée par le vent** (v. 43).

²⁸ L'alternance de participes et de verbes conjugués dans les v. 47b-49 est rendue comme une liste de titres de louange, analogues à ceux qui figurent au début du psaume.

Yahvé,
Les nations entendent quand je chante des louanges
à ton sujet,
parce que je connais ton nom.

20b-25 Pourquoi Yahvé répondrait-il à mes appels à l'aide et pas à ceux de mes ennemis ?²⁹ Parce qu'il était content du chemin que j'avais choisi. J'ai marché sur la route de Yahvé. Ses ordres ont été pour moi des poteaux indicateurs. Je ne me suis pas détourné d'eux pour lui faire du tort. Ma conduite a été en tout point correcte. Je n'ai pas cédé au mal.

Yahvé, tu es :
loyal avec celui qui est loyal,
correct avec celui qui est correct,
innocent avec celui qui est innocent –
mais tu tords celui qui est tordu³⁰.

Tu couvres de honte l'opresseur.
Tu relèves l'opprimé.

Tu fais briller ma lampe
au milieu des ténèbres.

Ton chemin est parfait.
Ta parole est sûre.

Existe-t-il des êtres divins ?
il n'y en a qu'un seul :
notre Dieu,
Yahvé.

²⁹ Je traite les v. 20b-25 comme une espèce d'appendice, ou, pour le dire d'une manière plus positive, comme une réflexion conclusive. Les comptes rendus passionnés et les louanges adressées à Yéahv cèdent la place à un enseignement sapientiel, qui explique pourquoi Yahvé est venu en aide au psalmiste.

³⁰ Anglais: « you wrench the twisted. »

Équivalence fonctionnelle littéraire et la traduction de Philémon en chichewa

Ernst Wendland

Ce texte est tiré d'un chapitre du manuel mentionné dans l'introduction au premier article par Wendland dans ce numéro du *Sycomore*. Nous remercions Jean-Claude Margot pour la traduction.

La question est la suivante : Comment une traduction à équivalence fonctionnelle littéraire se présentera-t-elle, ou mieux « résonnera-t-elle », en langue chichewa³¹ ? La meilleure façon de répondre à cette question consiste probablement en une démonstration basée sur un simple examen comparatif de deux styles de traduction complètement différents. C'est ainsi que, plus bas, deux différentes versions du « corps » principal de la lettre à Philémon (v. 8-22) sont présentées. Chacune est accompagnée de sa *retrotraduction* (en français) assez littérale. Mais il convient de commencer par un mot d'explication :

Le premier texte, intitulé *Buku Lopatulika* « Livre sacré », est extrait d'une Bible complète publiée en 1923. Cette version a été élaborée en tant que première traduction de la Bible en chichewa à l'intention d'un public plutôt protestant. Elle a été produite essentiellement par des missionnaires qui ne maîtrisaient pas complètement les ressources linguistiques, stylistiques et rhétoriques de cette langue vernaculaire. Sa réalisation a été indubitablement fondée sur la conviction théologique que la seule traduction « précise, fidèle et digne de confiance » de la Parole de Dieu devait être une reproduction plus ou moins littérale du texte original, hébreu ou grec, ou d'une version anglaise concordante comparable à celle de Louis Segond. Un tel raisonnement peut se défendre idéologiquement, mais il en résulte trop souvent un désastre dans la pratique. Le texte de cette version relevé plus bas tel que publié en une demi-colonne, aux lignes justifiées, est presque incompréhensible, même s'il est lu en rapport avec l'ensemble de son contexte par des personnes compétentes et instruites. Cependant, cette traduction reste actuellement très populaire parmi les protestants – au point d'inspirer en général dans ce milieu un sentiment de respect qui tend à considérer ce texte en langue vernaculaire comme équivalant à celui de la Sainte Écriture, de sorte qu'il ne devrait pas être modifié. De leur côté, les catholiques ont aussi leur propre « version missionnaire ».

³¹ Le chichewa est la principale langue commune d'Afrique est-centrale, utilisée par environ quinze millions de locuteurs, comme première ou seconde langue dans cette région. C'est la principale langue du Malawi et une langue officielle de Zambie et du Mozambique.